

« La narration et les récits sont des outils essentiels
»

Bryan Stevenson et Marie Poinot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14870>
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2023
Pagination : 47-48
ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Bryan Stevenson et Marie Poinot, « « La narration et les récits sont des outils essentiels » », *Hommes & migrations* [En ligne], 1340 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/14870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14870>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« *La narration et les récits sont des outils essentiels* »

Entretien avec **Bryan Stevenson**, président de The Equal Justice Initiative, professeur de justice pénale à la New York University, New York / Montgomery, Alabama, réalisé par **Marie Poinot**, rédactrice en cheffe de la revue *Hommes & Migrations*.

H *ommes & Migrations* : Comment votre expérience professionnelle et votre expertise en matière de justice pénale vous ont-elles incité à envisager la création d'un musée consacré à l'histoire tragique de la traite transatlantique, de l'esclavage et de leurs conséquences dans la société américaine contemporaine ? Quel rôle particulier pensez-vous que ces institutions patrimoniales et culturelles puissent jouer pour favoriser l'évolution des sociétés vers plus de justice, d'égalité et d'humanité, en complémentarité avec l'approche juridique et judiciaire ?

Bryan Stevenson : Mon travail en tant qu'avocat a toujours été ancré dans la narration et les récits, car il existe des préjugés très contestables à l'encontre des pauvres, des accusés et des personnes de couleur qui sont poursuivis dans le système de justice pénale. Il a toujours été essentiel d'amener les décideurs à s'affranchir de la peur et de la colère pour examiner attentivement les preuves et réfléchir honnêtement à ce qu'exige la justice. Je pense que les institutions culturelles doivent jouer un rôle similaire, en particulier en Occident, où nous sommes marqués par une longue histoire d'inégalités et d'injustices raciales qui n'ont jamais été pleinement reconnues ou admises. L'art et la culture sont d'une importance capitale si nous voulons nous engager dans un travail de vérité et de justice.

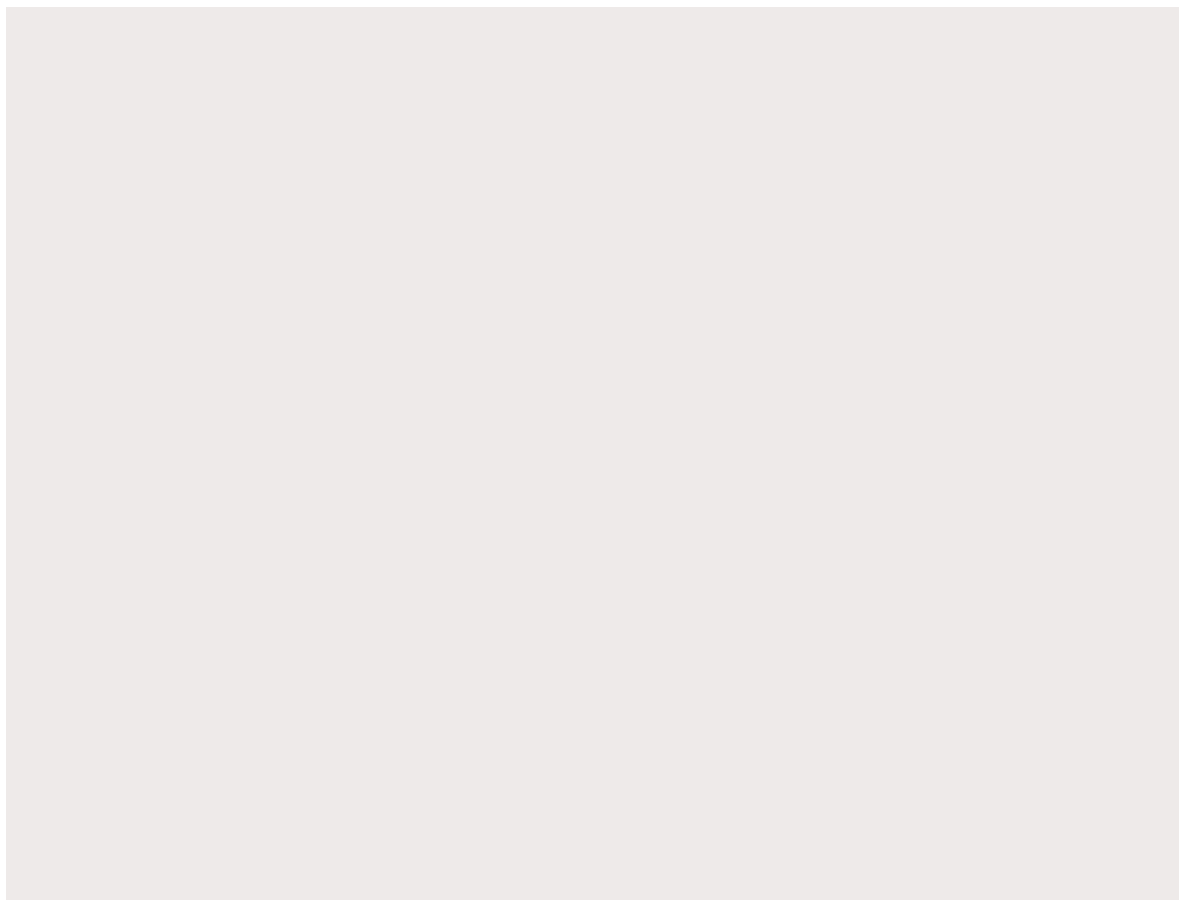
H&M : Sur cette capacité des musées à refléter et à transformer les grands récits nationaux, vous insistez sur la notion de proximité (clé de voûte de

la démarche), sur les identités plurielles et sur la nécessité de s'extraire des approches autocentrées. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

B. S. : Les personnes aisées et dominantes ont la capacité de se détacher des problèmes des pauvres, des marginaux et des défavorisés. Même s'ils témoignent d'une bonne intention de changer les choses ou d'aider, leurs efforts sont voués à l'échec s'ils ne s'engagent pas à se rapprocher des personnes qui vivent l'inégalité et l'injustice. Car ce n'est qu'à travers cette proximité que nous pouvons vraiment comprendre les problèmes et créer des solutions efficaces.

H&M : Selon vous, les musées européens adoptent-ils les approches que vous avez observées aux États-Unis pour traiter leur passé ? Rendent-ils également visible et compréhensible la responsabilité de l'Europe dans cette histoire globale de domination et d'exploitation tragique et violente d'autres continents ?

B. S. : Je pense qu'il y a une nécessité de faire mieux pour s'engager dans une démarche de vérité à l'égard de notre passé, pour examiner nos histoires en étant conscients que beaucoup de préjugés et de corporatismes ont participé à façonner la formation des institutions culturelles et des musées, qui doivent être repensés et évoluer. Les Européens ont été les principaux acteurs du trafic de 12 millions d'Africains qui ont été enlevés, séquestrés et brutalisés durant la traite transatlantique. Des centaines de milliers de personnes sont mortes et enterrées au fond de l'océan Atlantique et cette histoire n'est pas suffisamment



► Un espace du Legacy Museum (Musée de l'héritage)

©The Equal Justice Initiative

comprise, bien que son héritage soit encore visible et ressenti. Il y a bien d'autres récits sur notre histoire méritent également un engagement et une réflexion plus sérieux. Il y a encore beaucoup à faire aux États-Unis, mais je pense qu'il en va de même en Europe.

H&M : Quels dispositifs scénographiques sont-ils susceptibles d'aider les visiteurs à prendre conscience de la nécessité d'être actifs dans la transformation de ces récits et représentations hérités du passé esclavagiste et colonial ? Comment toucher les visiteurs qui n'appartiennent pas aux minorités et transformer leurs images de la domination blanche ?

B. S. : La narration et les récits sont des outils essentiels. Nous regardons tous des films et des médias qui mettent en scène des protagonistes qui peuvent être différents en termes de race, de sexe ou d'ethnie, mais nous partagerons leur triomphe ou leur souffrance de la même manière. Je pense que le pouvoir de la narration réside dans le fait qu'elle aide les gens à dépasser les frontières que créent nos préjugés. Les grandes institutions artistiques et culturelles peuvent faire de même, si elles mènent une démarche volontariste et réfléchie quant à ce qu'elles exposent et aux histoires qu'elles racontent dans leurs espaces. ■